

Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine"

Véronique Duchesne

► **To cite this version:**

Véronique Duchesne. Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine". *Présence africaine* (Paris, France : 1967), Editions Présence Africaine, 2000, pp.299-314. <halshs-00270280>

HAL Id: halshs-00270280

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00270280>

Submitted on 4 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Duchesne

Le Bossonisme ou comment être « moderne et de religion africaine », article paru dans *Présence africaine*, n°161/162, 2000, pp.299-314.

A l'ami

Introduction

La presse nationale ivoirienne annonçant le décès de Jean-Marie Adiaffi a rendu hommage, de manière unanime, au créateur du Bossonisme : « Comme un papillon en quête de nectar, le bossoniste s'en est allé au pays des ombres éternelles » (*Notre Voie*, 17 novembre 1999), « Les Bossons perdent leur maître » (*Le Jour*, 17-11-1999), « Le père du bossonisme (...) est décédé le lundi dernier » (*Notre Voie*, 18-11-1999). En Côte d'Ivoire, le terme « Bossoniste » est couramment employé, par les laïques comme par les représentants des religions officielles¹, pour désigner les Ivoiriens non chrétiens et non musulmans, autrefois qualifiés « d'animistes », ou encore de « païens ». Après avoir défendu l'emploi du terme Animisme, Adiaffi crée dans les années 1990 le terme Bossonisme². Il forme ce néologisme à partir du mot *boson*, en langue anyi, qui désigne des puissances du terroir auxquelles est rendu un culte³ ; les officiants du culte, initiés qui ont la charge d'incorporer ces puissances *boson* lors des possessions rituelles et de

¹ En octobre 1999, à la radio nationale, le secrétaire général du gouvernement s'exprimant au sujet de la laïcité, précise que « le gouvernement considère toutes les croyances au même niveau : .. , les animistes, les bossonistes ». En août 2000, dans une interview Monseigneur Agré cite les bossonistes.

² Adiaffi ne revendique pas l'invention de ce terme qui pourtant lui revient : « Quel nom donné à cette religion encombrante ? .. nous proposons le nom que les membres de cette religion lui donnent eux-mêmes : le Bossonisme » (manuscrit, vers 1993).

³ Sur la côte du Golfe de Guinée, les populations de l'aire culturelle akan (qui correspond à un large territoire s'étendant sur la Côte d'Ivoire et le Ghana), partagent le même système religieux basé d'une part sur le culte des « ancêtres » et d'autre part sur le culte des puissances du terroir appelés *boson* en langue

rendre des oracles, sont appelés *kômian* en anyi. Ce n'est pas le premier néologisme ivoirien : dans les années 1980, la « Drummologie » est définie par le professeur d'ethnologie G. Niangoran Bouah⁴ comme la science des textes historiques des tambours parleurs tandis que la « Griotique », pour Dieudonné Niangoran Porquet, désigne la pratique théâtrale africaine. Mais parler de Bossonisme ne relève pas d'une simple bataille terminologique. La doctrine qu'il exprime pose la question de la modernisation des religions africaines jusqu'alors qualifiées de « traditionnelles ».

Les traits particuliers du Bossonisme, ainsi que les rapports complexes de son fondateur avec le pouvoir politique, vont m'amener à soulever plusieurs questions sur :

- la construction d'une nouvelle identité religieuse africaine,
- les rapports qui lient le religieux et le politique dans l'Afrique contemporaine,
- et finalement le possible passage des religions africaines du local au global.

La dépendance du Bossonisme vis-à-vis de la figure de son créateur fait qu'il n'est pas possible de le définir sans d'abord brièvement introduire la personne de Jean-Marie Adiaffi.

Jean-Marie Adiaffi : homme de Lettres puis chercheur en religions « traditionnelles »

L'histoire personnelle d'Adiaffi ainsi que ses choix idéologiques et politiques ont fortement marqué l'évolution du Bossonisme. Né en 1941 dans le sud-est ivoirien, dans le village anyi de Bettié, il est très tôt orphelin de père et de mère. Après des études primaires et secondaires, il poursuit des études de philosophie (1966-1970) en France. Il choisit de rentrer en Côte d'Ivoire et se consacre à la création littéraire. Il publie un premier recueil de poèmes *D'éclairs et de foudres. Chant de braise pour une liberté en flammes* (1980), à l'écriture neuve et fulgurante. Puis il obtient en 1981 le

anyi (pluriel *boson mô*). La langue anyi est parlée par plus de 300 000 locuteurs, principalement dans le sud-est de la Côte d'Ivoire. Cf. V. Duchesne (1996).

⁴ Cf. G. Niangoran Bouah, *Introduction à la drummologie*, Abidjan, Univ. de Côte d'Ivoire, Institut d'ethno-sociologie, 1981. L'auteur, présent à l'enterrement d'Adiaffi, accompagné de tambours parleurs prononça ses condoléances, reprises sous forme tambourinée : « Adieu, Adieu, éternel ami. La drummologie recommande au bossoniste de faire un bon voyage dans l'au-delà auprès des ancêtres, ceux qui nous ont légué cet héritage que nous essayons malgré nous de défendre jusqu'à ce jour » (Bettié, le 15 décembre 1999).

grand prix littéraire d'Afrique Noire avec son roman *La carte d'identité*⁵, dont le héros Méléidouman (« Je n'ai pas de nom ») est en quête de son identité, et pose ainsi les jalons d'une réflexion sur l'aliénation africaine post-coloniale.

Adiaffi mentionne un séjour au Brésil où, invité dans le cadre d'une table-ronde afro-brésilienne d'intellectuels et d'écrivains, il visite un terreiro et participe à la célébration des rites du culte des orisha : c'est, pour reprendre ses mots, « l'électrochoc qui déclenche [chez lui] le double processus de libération et de prise de conscience ».

Mais le tournant important dans sa vie, maintes fois mentionné, reste sa rencontre avec la *kômian* Akoua Mandodja du village de Tanguélan, en 1976 alors qu'il est professeur de philosophie au lycée classique d'Abidjan :

« Il y a dans la vie d'un homme des rencontres-destins qui vous transforment, vous délivrent un message tellement fort qu'il devient une sommation, un ordre spirituel, un itinéraire clair, une voie lumineuse à suivre, une étincelle qui vous habite et vous brûle à chaque instant de votre vie. Une voix mélodieuse qui ne quitte jamais vos oreilles vous fait danser, une danse pourtant inconnue au rythme nouveau. Ma rencontre avec la Comian Akoua Mandoza, ma mère spirituelle de Tanguélan qui dès le premier regard m'a nommé, baptisé « Mi wa », « mon fils » et moi « Mo », « ma mère », est de celle-ci » (*Le Bossonisme ...*).

Il commence alors à la fréquenter assidûment⁶ jusqu'en 1991, date de sa mort. Il participe activement à ses funérailles et continue par la suite ses visites auprès de celle qui lui a succédé et qui dirige ce qui est devenu la fameuse « école de féticheuses »⁷. L'une des héroïnes de son avant-dernier roman⁸, *Silence, on développe*(1992), est d'ailleurs une *kômian*, « la terrible Priko-Néhandu, l'Amazone des montagnes qui a le secret de la vie et de la mort ».

⁵ Son autre recueil de poèmes *La galerie infernale* (1984).

⁶ « Scribe des temps futurs, j'étais accroupi auprès de ces grandes maîtresses initiatrices inconnues, pour écouter, voir, enregistrer. Ecrire. Ecrire. Ecrire étudier, suivre attentif leur enseignement, comme si étant sorti de la Sorbonne, j'étais revenu à l'Ecole primaire où je devais recommencer mes études à zéro, tant grande était mon ignorance et profond leur savoir initiatique, ésotérique : les mystères, les secrets détenus par ces prêtresses qualifiées d'analphabètes selon le seul critère du savoir occidental. J'étais perdu, honteux et furieux en pensant que je m'étais gavé comme une oie d'idées grasses, d'idées reçues, de fausses idées, sources de mon aliénation. Avec courage mais non sans déchirure, je remets en question mon savoir occidental et toute ma vie en question » (*Le Bossonisme ...*).

⁷ Nombre de journalistes ont réalisé un reportage sur ce qui est devenu « l'école des féticheuses de Tanguélan » et qui n'est autre que la résidence de la *kômian* Mandoja où sont accueillies, le temps de leur initiation, de futurs *kômian* (en France, par exemple, les magazines *Géo*, *Elle*, et l'émission « Faut pas rêver » sur FR3 en ont parlé).

⁸ *Les naufragés de l'intelligence*, paru en 2000 (Abidjan, CEDA), roman posthume, était en cours d'édition lors de son décès.

A partir de 1993, il entreprend la collecte des mythes et des symboles des peuples de Côte d'Ivoire sous l'intitulé : « Collectes des textes sacrés oraux détenus par les Comians et appris lors de leur initiation ; Collectes, études, édition et diffusion des chants sacrés traditionnels [des Comians] ; Mythes et symboles religieux qui fondent la Foi des Comians » (*Pour un animisme ...*). Il collectionne également, à son domicile à Abidjan, des statues et objets culturels⁹ venant de toute la Côte d'Ivoire et des pays voisins. Les mythes recueillis, les objets collectés puis les rites effectués par les *kômian*, enregistrés à l'aide d'une caméra vidéo, composent progressivement son univers familier.

Adiaffi ne se présente ni comme le fondateur d'une religion ni comme un prophète, inspiré de Dieu ou des *boson*, mais comme un défenseur de la culture africaine dont la religion constitue à ses yeux un élément essentiel, et comme un chercheur - ou précisément un ethnologue - en religions traditionnelles. Lors de ses nombreuses conférences publiques, il affiche avec véhémence son anticolonialisme et son anticléricalisme¹⁰. Personne ne peut rester indifférent devant cet homme au verbe haut, chaleureux à l'extrême, expansif dans ses propos comme dans ses gestes amples et péremptaires, habillé de pagnes majestueux et d'un long collier en or.

Dès la fin de 1993, il écrit le projet de création d'un Centre de Recherche Animiste (CRA puis CREA) : « Le CREA a pour objectif l'étude, les recherches, la connaissance et la reconnaissance, la réhabilitation, la modernisation de l'animisme cette grande religion Africaine inconnue, méconnue et falsifiée sous le nom nouveau du Bossonisme, la religion des Bossons » (manuscrit 1993). Finalement rebaptisé Centre International d'Etudes, de Recherches et de Diffusion Africaine (CIERDA), le centre ne verra pas le jour. Son second grand projet est d'organiser un « Colloque international

⁹ Il en emporte certains lors de ses conférences et est photographié avec : « Adiaffi Adé au milieu de ses objets bossonistes : ni féticheur, ni prophète mais simplement chercheur ! » (*Fraternité Matin*, 30 novembre 1993).

¹⁰ Après sa mort, un épisode de son enfance est mentionné comme étant à l'origine de son engagement : « Sa tante, prêtresse traditionnelle, une Comian en langue Akan, un jour officiait quand vint à passer le missionnaire blanc. Pour « l'homme de Dieu » les trances de la Comian n'étaient rien d'autre qu'une manifestation démoniaque qu'il fallait exorciser. Avec force flagellations ponctuées de formules latines. Une bastonnade en règle ; les villageois terrorisés, assistaient impuissants à cette profanation. Le petit orphelin souffrait le martyr. Ce jour-là, de ce viol public de la prêtresse de la religion d'un peuple défait par le prêtre de la religion des vainqueurs, naquit Jean-Marie Adiaffi dans son anticolonialisme et son antichristianisme irréductibles » (*Ivoir'Soir*, 16 décembre 1999). Je n'ai pour ma part jamais entendu de sa bouche ce souvenir. Mais il importe surtout de constater comment la biographie d'un chef charismatique peut être utilisée après sa mort.

sur l'animisme ou Congrès international sur les religions africaines : le Bossonisme et le problème des komian, Thème : Le Bossonisme et la modernité ». En 1999, il tombe gravement malade et est soigné en France durant deux mois. Revenu en Côte d'Ivoire en août 1999, il s'attelle à l'organisation du « Congrès mondial du Bossonisme » prévu pour décembre 1999 ou janvier 2000. Lorsque la mort l'emporte, le 15 novembre, il laisse un manuscrit inachevé : *Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine. L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur.*

Ma rencontre avec Jean-Marie Adiaffi remonte à 1993 en Côte d'Ivoire, alors que je menais mes enquêtes sur le culte des *boson* et qu'il travaillait le scénario du film *Au nom du Christ* (de Gnoan M'bala et qui a obtenu l'Etalon du Yenenga au FESPACO à Ouagadougou). Par la suite, les occasions de conversations passionnées et passionnantes ont été nombreuses. Même si je n'ai cessé de le renvoyer à ses contradictions, je suis restée l'une de ses fidèles amis.

La théologie bossoniste : construction d'une nouvelle identité religieuse

Les sources sur le Bossonisme sont constitués d'un ensemble d'écrits (manuscrits d'Adiaffi, compte-rendus de ses conférences publiés dans la presse nationale ivoirienne et articles parus après sa mort)¹¹ et de nombreux entretiens enregistrés à la radio ou en privé. De cette façon, il est possible de présenter le Bossonisme tel que défini par son fondateur¹² et de prendre également en compte la manière dont la presse lui fait écho.

La théologie bossoniste nous donne à voir le processus de construction d'une nouvelle identité religieuse africaine. Les traits caractéristiques du Bossonisme peuvent être énoncés sous la forme d'une série de pôles antagonistes : c'est une religion monothéiste qui refuse radicalement tout rapprochement avec le polythéisme, une théologie de libération qui lutte contre l'aliénation spirituelle, une doctrine afrocentriste

¹¹ Je remercie Kouakou Serge Grah pour les articles et informations qu'il m'a communiqués.

¹² Tous ses propos sont entre guillemets sans préciser qu'ils sont tenus par Adiaffi, pour les autres citations j'indique la référence du journal entre parenthèses.

contre l'occidentocentrisme, une idéologie de la modernité qui veut rompre avec le passé obscurantiste.

Une religion monothéiste / le polythéisme

Le Bossonisme affirme l'existence, dans la conception africaine, d'un dieu unique créateur du monde et des hommes. Adiaffi donne pour démonstration, le nom du Dieu suprême unique dans différentes langues de la Côte d'Ivoire : « Gnamien kpli en anyi-baoulé, Lago en bété, Zeu en akyé, Gnonsoa en wê ». Ce Dieu suprême se tient loin des hommes avec lesquels il n'a aucune relation. Il a créé des puissances intermédiaires, envoyées comme des messagers, les Bossons. Afin d'éviter toute confusion avec le polythéisme, Adiaffi préfère le mot « génie » à celui de « divinités intermédiaires », réservant le mot divinité au seul Créateur (Gnamien, le Ciel, en anyi). Malheureusement, il ne dit rien de la Terre (Asiê en anyi), puissance chlotienne tout à fait importante dans nombre de systèmes de croyances africains. Je constate par ailleurs que les caractéristiques de ce qu'on appelle (un) Dieu n'est jamais précisé.

Le Bossonisme revendique l'absolue africanité de son monothéisme, qui ne veut rien devoir à une quelconque influence chrétienne ou musulmane, ce que traduisent les propos suivants : « Jean-Marie Adiaffi affirme que la religion africaine n'est pas polythéiste comme le pensent les autres, mais monothéiste. Cette idée de polythéisme entre dans la politique des Européens et notamment des missionnaires, de dénigrer et de détruire les valeurs africaines dont la religion africaine » (*Ivoir'Soir*, 16 décembre 1999). A la suite des missionnaires, les Ivoiriens (pour ne pas dire les Africains) ont porté un jugement de valeur négatif sur le polythéisme et ont fait du monothéisme le modèle de religion par excellence. Première contradiction dans ce qui se définit comme une théologie de libération.

Une théologie de libération / l'aliénation spirituelle

Le Bossonisme est conçu comme une « religion pour libérer les peuples de toutes les oppressions, pour achever la décolonisation mentale, pour inventer notre modernité religieuse ». En 1995, Adiaffi donne une conférence intitulée : « Pour un animisme de libération, le Bossonisme animiste du XXe siècle », au sous-titre « SOS à patrimoine et culture en danger ». Adiaffi est d'abord connu pour ses talents littéraires,

il est une grande figure publique, un homme de culture qui défend la culture africaine. Ce qui l'amène comme naturellement à défendre ce qu'il appelle « la religion africaine » : « Un autre problème est celui du lien entre le culte et la culture. Sans le dire, certains africanistes partent implicitement de l'infériorité de la culture africaine pour déduire l'infériorité du culte donc de la religion en question ».

Avec le Bossonisme, Adiaffi travaille à réhabiliter aux yeux des Ivoiriens leur religion ancestrale longtemps dépréciée sous le nom de fétichisme et facilement amalgamée à la sorcellerie ou au domaine diabolique¹³. Prenant la suite des missionnaires, de nombreux prophètes ivoiriens (entre autres Gbahié¹⁴) se sont chargés de détruire les « fétiches », objets de culte de la religion locale, et de combattre les « féticheurs », officiants de culte parmi lesquels de nombreux *kômian*.

Puisque « l'aliénation spirituelle est la source, la racine des autres aliénations », il lui faut réconcilier les Ivoiriens avec leur patrimoine religieux trop longtemps dénigré par les colons, plus généralement par les Occidentaux, et par les Ivoiriens eux-mêmes. Il donne un exemple qui sera souvent repris par la suite : « Le drame, c'est que les gens confondent s'occidentaliser et se moderniser. Pourtant le Japon s'est modernisé sans s'occidentaliser, alors que le Japon est animiste ! » (*Fraternité Matin*, 30 novembre 1993). Adiaffi a sans nul doute fortement contribué à l'affirmation par de nombreux Ivoiriens de leur confession religieuse « traditionnelle ».

Une doctrine afrocentriste / l'occidentalocentrisme

La référence à l'Egypte semble jouer un rôle de fédérateur, comme si on ne pouvait être de culture africaine sans revendiquer ses racines égyptiennes :

« Venue d'Egypte, la lumière de la Grèce va foudroyer le monde de sa puissance d'éclair façonnée dans les forges du génie grec. Pourquoi pour la renaissance africaine, l'Egypte ne jouerait-elle pas le même rôle pour l'Afrique que la découverte de l'antiquité gréco-romaine a joué pour l'Europe ? » (*Le Bossonisme* ...).

¹³ L'exemple de la notice nécrologique parue en France est une illustration magistrale de ce profond malentendu : « [Adiaffi] Il était l'inventeur du « bossonisme » (du mot *bosson*, diable en langue anyi) une forme d'animisme » (*Le Monde*, 19 novembre 1999). Cette traduction de *bosson* par « diable » va à l'encontre de ce qu'il représente pour ceux qui partagent le système de croyances anyi, ainsi que pour les bossonistes.

¹⁴ Cf. C.H. Perrot (1993) et (1996) sur les ravages de ce prophète dans le sud-ivoirien dans les années 1980.

Dans la suite du renversement de perspective opéré par Cheikh Anta Diop (dont le nom et l'œuvre sont cités par Adiaffi ainsi que le nom de son disciple Théophile Obenga), l'Égypte est devenue la référence obligée pour l'Afrique. Dans le logo du CIERDA figure le symbole de l'anck égyptien. Le Bossonisme s'inscrit ainsi tout à fait dans ces courants de pensée appelés Afrocentrismes¹⁵. On peut souligner que chez les voisins ghanéens, l'Église Afrikania, fondée en 1982 par l'ancien prêtre catholique Damuah, fait également référence à l'héritage égyptien et présente des caractéristiques qui la rapprochent du Bossonisme : « [l'Église Afrikania] église franchement afrocentriste et qui met en avant un discours politique et religieux radicalement anti-occidental. Il s'agit d'un mouvement religieux qui n'a pas débouché sur un christianisme syncrétique, comme il arrive habituellement en pareil cas, mais a favorisé un développement doctrinal qui se présente consciemment comme intégralement africain » (P. Schirripa, 2000 :341).

De l'Égypte, Adiaffi passe tout naturellement à la culture akan : « Nous venons de voir l'unité historique des peuples akan, fruit de plusieurs vagues successives d'immigration, depuis le Nil, l'Égypte » (*Le Bossonisme ...*). Nombres d'Africains et d'Africanistes avant lui ont émis cette hypothèse d'une filiation entre la culture akan et la culture égyptienne (à partir notamment de leur utilisation de l'or, de leurs conceptions et de leurs pratiques relatives à la mort), et il aurait eu bien tort de ne pas reprendre à son compte un héritage si fastueux ! Mais en Côte d'Ivoire, où le Père de la Nation était baoulé, du groupe akan, ainsi que son successeur, cette acception prend une tout autre dimension.

Lorsqu'il définit « les valeurs fondatrices de la culture akan. L'unité culturelle akan : L'Akanité », Adiaffi participe à l'idéologie aristocratique des Akan : « Les Akan en général et les Agni en particulier font un véritable culte à la fois mystique et mythique de l'intelligence, *nguélé* » ; et de citer leurs autres qualités psychologiques et morales : savoir gouverner la cité (*am-moué*), être civilisé (*agnitiè*), respectueux (*agninzo*), courageux et travailleur (*aouséré*) et honnête (*ato*). Cette conception de l'Akanité¹⁶ fait écho au concept de l'Ivoirité développé à partir de 1997.

¹⁵ Cf. *Les afrocentrismes*, eds Chrétien, Fauvelle et Perrot (2000).

¹⁶ Cf. Memel Fotê (1999 : 32).

Une idéologie de la modernité et de l'Ivoirité / obscurantisme et tribalisme

Le Bossonisme comme son fondateur sont fortement engagés dans le combat pour la modernisation du pays et de l'Afrique. Pour Adiaffi, comme pour les partisans d'une Côte d'Ivoire moderne (dont le symbole est l'Eléphant d'Afrique), la modernité suppose à la fois le Progrès, la Raison, la Science et la Technique. Et tout particulièrement pour le fondateur du Bossonisme, la modernisation doit s'effectuer aussi dans le respect et dans la continuité des traditions africaines. Au cours d'une interview, Adiaffi résout le problème en ces termes : « L'animisme n'est pas du tout un frein à la modernisation ! Ce que les gens doivent savoir, c'est que dans l'histoire, la religion catholique était une religion contre la modernité. Elle a condamné Galilée pour avoir dit que la terre tournait autour du soleil. [...] Par conséquent, il ne faut pas confondre le secteur de la foi qui est la religion et le secteur de la rationalité qui est la science » (*Fraternité matin*, 30 novembre 1993).

Pourtant la modernité est indissociable d'un questionnement de nature historique, d'une rupture avec le passé. Des journalistes introduisent, probablement à la suite d'Adiaffi, le terme d'« épuration » : « C'est en vivant concrètement notre culture que nous parviendrons à l'épurer et à la moderniser pour transformer nos sociétés et l'homme » (*Soir Info*, 22 juin 1996), « Jean-Marie Adiaffi promet l'épuration : le bossonisme ne vise pas à réinstaurer une religion africaine telle quelle, mais vise plutôt à 'réactualiser' cette religion pour l'adapter au contexte moderne : une religion 'modernisée', débarrassée de toutes ses scories, au service de la libération culturelle de l'Afrique! » (*Fraternité Matin*, 24 juin 1997). Ce terme est loin d'être neutre puisqu'il sous-entend que l'on devrait enlever aux croyances et pratiques « ancestrales » leur gangue nauséabonde.

Pour Adiaffi et ceux qui l'écoutent l'idéologie de la modernité fait référence au siècle des Lumières (référence occidentale), elle s'oppose à l'obscurantisme que représentent à la fois les fétiches, les sacrifices sanglants et la sorcellerie¹⁷. Et les propos de ceux qui ne connaissent plus guère la religion de leur parents, de devenir vite caricaturaux : « Enfin, on peut souligner l'aspect peu progressiste de la religion africaine

¹⁷ L'un des tableaux peint par un artiste ivoirien et exposé en haut de la Basilique de Yamoussoukro est exemplaire à ce propos : tandis que la religion africaine fétichiste et sacrificielle est représentée à gauche en arrière plan dans des couleurs sombres et des visages taciturnes regroupés autour d'une statuette, des visages souriants illuminés par la lumière d'une bougie illustrent la venue de la religion chrétienne.

demeurée comme une 'religion primitive', avec des rites non dépouillés qui frisent plutôt le folklorique. Les religions qui s'imposent aujourd'hui au monde, ce sont celles qui se sont raffinées. Comme les religions asiatiques, et les rites du christianisme par exemple sont en fait les mêmes que ceux des religions africaines, mais ils ont subi tellement de raffinement qu'ils apparaissent aujourd'hui plus intellectuels qu'émotionnels. Ainsi, même si l'idée de sacrifice y demeure, celui-ci se fait aujourd'hui de façon symbolique : c'est symboliquement qu'on boit le sang et mange le corps de Jésus-Christ à la messe ! » (*Fraternité Matin*, 24 juin 1997). L'assimilation du passé au folklore n'est pas le fait du fondateur du Bossonisme mais de ceux qui ont perdu toute attache avec la vie rurale et ses croyances. Revendiquer une foi africaine purifiée, ce serait affirmer que la rationalité doit remplacer les affects, vague relent de la caricature faisant des Africains des êtres émotifs et des Occidentaux des êtres rationnels. On peut également se demander pourquoi l'effusion du sang sacrificiel pose problème, ou à qui pose-t-elle problème ? Certainement pas aux paysans qui ont l'habitude de tuer les animaux qu'ils mangent et qui n'en ont pas moins recours au symbolique dans leur activités religieuses, certainement plus aux ivoiriens lettrés et citadins pour lesquels il est indispensable de créer de nouvelles pratiques religieuses. Aussi Adiaffi propose-t-il d'« Inventer un rite populaire : la prière moderne pour les Comians et les adeptes ».

Cette idéologie de la modernité est étroitement liée à celle de l'Ivoirité, au sens d'identité ivoirienne : « le Bossonisme est d'abord une solution à la crise, par son adaptation au monde moderne, démocratique, technologique. Quelle religion pour l'Ivoirien moderne, libéré, conscient, responsable des vraies valeurs africaines, anciennes, futures ». Adiaffi appartient à un groupe d'intellectuels engagés sur la question de l'Ivoirité. Il est le rédacteur en chef de la revue culturelle africaine, fondée en 1996, RACINES, et dans le numéro 2, il est l'auteur d'un article intitulé : « Les fondements mythiques de l'Ivoirité ». Et les journaux d'annoncer sa mort par : « Condoléances ! Condoléances aux adeptes du Bossonisme. Condoléances aux initiateurs de l'Ivoirité, aux chercheurs de nos racines, aux défenseurs de l'identité ivoirienne, l'identité africaine, l'identité nègre ! » (*Fraternité matin*, 16 novembre 1999).

Adiaffi revendique tout à la fois son identité culturelle anyi et sa nationalité, devenue identité, ivoirienne. Il répond à l'une de mes oppositions concernant l'utilisation de mots de sa langue maternelle pour créer ses néologismes :

« On me reproche dans mes textes d'utiliser les mots agnis. J'utilise les mots d'une langue que je connais. Quand je connais des mots non agnis, j'en fais le même usage. Je suis ivoirien jusqu'à la moelle de mon âme ... je suis ivoirien et tout ce qui est sur le territoire national ivoirien est mon héritage, mon patrimoine cher à ma sensibilité ... Vous verrez que pour illustrer la théologie de la libération, je me suis servi de mythes attié, gouro, nzima ! Alors éclatez vos limites, brisez vos résistances, allez vous nourrir chez les voisins vos frères. ... Ce n'est qu'ainsi que la machine d'une dialectique de détribalisation se mettra en marche pour créer une culture identitaire, un miroir où chaque ivoirien verra son image parée » (*Le Bossonisme ...*).

On sent la volonté de la création d'une tradition supra-ethnique qui soit capable d'agir comme fondement pour la constitution d'une identité nationale qui dépasse les divisions ethniques. Et pourtant l'Ivoirité, ici synonyme de l'identité nationale ivoirienne, est d'abord très proche de l'Akanité. Pour ne prendre que l'exemple des symboles, ceux utilisés pour le logo de l'A.N.C. (Association Nationale des Comians) sont : un chapeau de *kômian* anyi, deux cloches de *kômian*, deux poids à peser l'or akan et, tout de même, un masque de l'ouest ivoirien (population dan). D'ailleurs cette ouverture à l'ouest ivoirien est plus sensible fin 1998 lorsque l'ANC devient l'Association Nationale des Comians et des Masques.

Cependant, la modernité religieuse à l'ivoirienne se montre franchement francophone. Comme d'autres intellectuels ivoiriens, Adiaffi ne parle pas l'anglais et ne lit pas les écrits de ses frères et confrères ghanéens qui pourtant partagent le même héritage religieux. Le Bossonisme dont le créateur se réclame panafricaniste ne fait pas de lien explicite avec l'Afrique anglophone.

Les différentes contradictions, incarnées par Adiaffi et à travers lui par le Bossonisme, sont tout à fait génératrices lors de la fondation d'une religion ou d'un mouvement social ou idéologique. Elles montrent aussi la complexité propre au processus de modernisation.

Les assises du Bossonisme

Les raisons de la notoriété du Bossonisme sont multiples. Il faut bien-sûr prendre en compte la personnalité d'Adiaffi, homme populaire qui, par son charisme, sa verve et sa gouaille inimitables, sait parler au plus grand nombre. Il faut aussi prendre en considération sa présence considérable dans les média de l'Etat, son alliance politique avec Bédié et, enfin, le développement d'un réseau régional proche du clientélisme.

L'opinion publique au moyen des media de l'Etat

Adiaffi participe à de nombreuses émissions sur la radio nationale qui est écoutée à travers l'ensemble du pays. Il est aussi sollicité pour des émissions télévisées. Il faut bien préciser qu'il s'agit des media nationaux, proches du pouvoir en place. Il accepte les invitations à des conférences et à des débats devant des publics très variés. Petit à petit, il est invité aux côtés des représentants des Religions révélées (imam, évêque) pour représenter les Bossonistes. Il excelle dans l'art de manier le verbe et est un homme très populaire parmi toutes les classes sociales ivoiriennes. La clarté de ses propos et aussi leur véhémence séduisent particulièrement les journalistes. Toutes ses conférences ont un compte-rendu dans le quotidien pro-gouvernemental *Fraternité Matin*. D'une manière générale, l'ensemble de la presse ivoirienne lui a rendu hommage lors de son décès.

Une alliance politique controversée

Opposant sous le règne de feu Houphouët-Boigny (mort en 1993), Adiaffi est connu comme un homme de gauche¹⁸ (il est proche du parti de l'opposition le Front Populaire Ivoirien, on l'a vu aux côtés de Sankara au Burkina Faso). Puis lorsqu'arrive Henri Konan Bédié, successeur d'Houphouët-Boigny, il devient « Bédiéiste ». De 1993 à 1996, il accepte la fonction de Sous-directeur des cultures religieuses, philosophiques et juridiques à la Direction du Patrimoine du Ministère de la culture ; son ami Zadi Zaourou, auteur de théâtre, est le ministre de la culture. Il est membre de la CURDIPHE, Commission Universitaire de Recherches et de Diffusion des Idées du

Président Henri Konan Bédié, et, en 1996, il signe un ouvrage intitulé *Lire Henri Konan Bédié*. Sa familiarité avec le président de la République fait dire aux journalistes : Adiaffi est-il « un griot appointé ou Voltaire illuminant le royaume de Frédéric II » ? En mars 1997, dans le village de Mme Béné, il prononce une « ode à un homme d'état », pour faire partager à son assistance la passion de Henri Konan Bédié, ses rêves, ses désirs : « voir la Côte d'Ivoire et son peuple rayonner, connaître l'épanouissement, le progrès pour tous, le bonheur pour chacun. »

Adiaffi soumet son projet de réalisation du CIERDA au président de la République qui lui accorde une aide financière qui s'avère insuffisante. Le chef de l'Etat participe activement à la vie religieuse du pays et distribue de l'argent aux différentes confessions (par exemple lorsque la communauté harriste d'un quartier d'Abidjan se dote d'un temple, la cérémonie de dédicace est placée sous le haut parrainage du chef de l'Etat, en présence du conseiller du président, chargé des cultes ; le chef de l'Etat fait un don de trois millions de Fcfa à trois nouveaux prêtres catholique et l'ordination de l'un d'entre eux a lieu en présence du ministre Bombet, représentant le chef de l'Etat). Même si Henri Konan Bédié, comme la majorité de l'élite politique qui l'entoure, est de confession chrétienne, une relation serrée avec une seule église au détriment des autres serait préjudiciable au pouvoir en place. Comme dans la plupart des pays africains, le religieux et le politique restent inextricablement liés.

Peut-on imaginer un président de la République ivoirienne bossoniste ? Le contexte ivoirien n'est pas celui du Bénin par exemple où le vaudou est reconnu comme religion d'état et dispose d'un jour férié dans le calendrier.

Un réseau personnel régional proche du clientélisme

Adiaffi a sillonné tout le sud-est ivoirien (Abidjan, Adzopé, Aboisso, Abengourou, Agnibilékro, Bongouanou, Bondoukou, Daoukro, Yamoussokro) et a recensé environ 4000 Comians. Lors de ses tournées, il distribue aux Comians des cartes de membres de l'A.N.C., Association Nationale des Comians (« l'ANC est une

¹⁸ « Habité par la passion des idées et des débats, Adiaffi avait connu son heure de gloire politique vers la fin des années quatre-vingt en pourfendant ouvertement - une audace à l'époque - le régime de Félix

association Nationale Historique à but non lucratif pour la réhabilitation, la défense et la modernisation de nos religions traditionnelles »), telles des « cartes d'identité », qui ont une forte valeur symbolique en milieu rural : elles représentent l'appartenance au monde des lettrés et de la classe dirigeante. Adiaffi réussit à mobiliser les Comians de la région d'Agnibilékro, derrière la bannière de l'A.N.C., lors d'une tournée d'Henri Konan Bédié. Les Comians ont eu à effectuer une cérémonie de purification avant que le chef de l'Etat ne débute son discours.

Après le décès d'Adiaffi, s'est formé sous la présidence d'une Comian un bureau provisoire de sept membres et le siège de l'A.N.C. est au domicile de celle-ci. Elle souhaite installer des sections à Abidjan et dans les grandes régions du sud-est ivoirien où les Comians ont déjà été recensés par Adiaffi. Alors qu'il existe, en Côte d'Ivoire comme dans de nombreux Etats africains, un syndicat des tradipraticiens, l'A.N.C. pourrait être une forme de syndicat des Comians (Adiaffi voulait créer une mutuelle pour les Comians), ou plutôt une communauté religieuse car les *kômian* forment une corporation religieuse qui partage un ensemble de prescriptions et d'interdits¹⁹. Mais cette corporation n'était pas reconnue à l'échelle nationale avant qu'Adiaffi ne devienne leur porte-parole.

Les Comians, appartenant à son réseau personnel, ont participé activement à ses funérailles à Abidjan : « L'hommage des Comians à Adiaffi. Jean-Marie Adiaffi, décédé le 15 novembre, sera pleuré de manière spéciale le 11 décembre prochain, par les Comians de notre pays. Ce sera à l'occasion d'une grande veillée qui aura pour cadre le pied de la tour Marahoué [où il résidait], à la Riviera-Golf, non loin de la grande mosquée de la Riviera » (*Ivoir'Soir*, 24 novembre 1999), puis dans son village natal à Bettié.

Dans le sud-est ivoirien, nombreux sont les représentants du pouvoir politique traditionnel (rois ou « chefs de tribu », chefs de village) à se déclarer bossonistes²⁰, habituellement chargés du culte rendu aux « ancêtres » du lignage fondateur, ils restent les garants du patrimoine religieux traditionnel.

Houphouët-Boigny » (F. Kpatindé, *Jeune Afrique*, 23-29 novembre 1999)

¹⁹ Cf. Duchesne (1998).

²⁰ Voir le film de Claude-Hélène Perrot et Marc Garanger « *Ako senze*. Les rois dans la république de Côte d'Ivoire » (2000).

Adiaffi a également un vaste réseau relationnel, il est invité à de nombreuses rencontres d'écrivains (au Canada, aux Antilles, au Brésil, etc.). Il a de nombreux amis en France, principalement dans le milieu des Lettres et des Sciences humaines (par exemple, en 1994, il donne une conférence au Centre de Recherches Africaines).

Impact du Bossonisme : local, national, international ?

Si Adiaffi défend la valeur des textes sacrés oraux, il a tout de même comme modèle de « modernité religieuse » les religions du Livre (qu'il s'agisse de la Bible ou du Coran). L'absence de livre Sacré est pour lui un problème majeur auquel il s'efforce de remédier jusqu'à sa mort en rédigeant son manuscrit *Le Bossonisme*. Sa référence, même s'il s'en défend, est la culture de l'écrit²¹. Il appartient à l'élite africaine intellectuelle. Il a par ailleurs le projet de créer une école pour les Comians, baptisée Bonastère (racine Bosson). Il s'agit d'alphabétiser²² les Comians afin qu'ils puissent s'exprimer en français lors de débats par exemple. Notons que la présidente de l'A.N.C. parle français. Passer de la langue anyi (ou baoulé, ou abron) à la langue française permet un impact plus large, et permet de viser l'universalité : « nous pensons que les valeurs sociales, humaines, spirituelles de cette religion doivent être mises au service de la libération, du développement de nos peuples, car le Bossonisme est un humanisme et sa valeur est universelle » (*Fraternité-Matin*, 24 juin 1997).

Cette volonté d'une école des Comian suppose aussi l'unification des diverses pratiques existantes. Car autant de *kômian* fondateurs d'une « famille initiatique », autant de variantes dans les rituels au cours de l'initiation. Or « il est indispensable que l'Afrique aie sa religion. Comme l'Europe a la sienne (le christianisme), les Arabes la leur (l'Islam), ainsi que les Japonais (le Shintoïsme), il importe que chaque peuple apporte quelque chose à ce siècle religieux » (*Fraternité matin*, 24 juin 1997).

²¹ Dans son manuscrit il cite à la fois des écrivains africains (B. Dadié, Wolé Soninka, Sony Labou Tansi), des historiens africains (Ki-Zerbo) et des africanistes anthropologues anglophones (Tylor, Marett, Frazer, Spencer), sociologues et philosophes français (Durkheim, Sartre).

²² Une telle expérience d'alphabétisation a été menée au Bénin avec les adeptes du culte vaudou. Se reporter à la thèse en italien de C. Fiorelli (1997) sur « L'alphabétisation et l'éducation scolaire des adeptes de la religion vodun au Bénin. Une recherche d'anthropologie appliquée dans un contexte de développement participatif ». Tesi di laurea en Anthropologie sociale, Faculté de Lettres et Philosophie, université de Rome La Sapienza.

Le Bossonisme pose la gageure du changement d'échelle dans le domaine des religions : comment à partir de racines religieuses attachées à un terroir, à une région, ou à un groupe, élaborer une religion universelle ? Autrement dit, comment passer du local au global en matière de pratiques religieuses ?

Des exemples récents montrent que cela est possible. Les dieux yorouba en traversant l'Atlantique ont élargi leur aura et rayonnent même aujourd'hui sur la toile d'internet. L'Organisation des Traditions Unies (OTU)²³, créée en 1997, rassemble à la fois des représentants des « Religions Mondiales » et des représentants des « Traditions Primordiales »²⁴, elle a aussi un site sur internet sur lequel on peut lire : « Opérant comme une ONG, elle est plus qu'une association loi de 1901 dans la mesure où son rayonnement se veut mondial ». Le Vaudou est représenté parmi les Traditions Primordiales et je suis certaine que si le Colloque international sur le Bossonisme avait vu le jour en 2000, celui-ci aurait aussi un représentant et peut-être un rayonnement mondial. Mais il est encore beaucoup trop tôt pour envisager l'avenir du Bossonisme, après la mort de celui qui l'a fait naître.

²³ A l'issue de la Rencontre Inter-Traditions qui a rassemblé les représentants des traditions Primordiales et des grandes religions reconnues (dites Mondiales) autour de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, les Anciens manifestèrent le souhait de voir créer une association qui prendra le nom d'O.T.U (Organisation des Traditions Unies), en anglais U.T.O. (United Traditions Organisations). Un ouvrage très diffusé *Le Cercle des Anciens* raconte comment s'est déroulée la Rencontre Inter-Traditions.

²⁴ « Outre les Religions Mondiales, ont déjà souscrit à cette Charte les représentants des Traditions primordiales suivantes : Rendillé (Kenya), Vaudou (Bénin), Aztèque et Pupuresca (Mexique), Apache et Cheyenne (USA), Mohawwk (Canada), Shuar (Equateur), Bönpo (Tibet), Aborigène (Australie) et les Chamanes des Républiques de Bouriatie et de Touva (Sibérie) » (site internet : www.unitedtraditions.org).

SOURCES

DOCUMENTS D'ADE ADIAFFI JEAN-MARIE

Les textes sont manuscrits et ne sont pas datés.

Pour un animisme de libération, le bossonisme animisme du XXe siècle.

Défense et illustration de "l'animisme" au quotidien.

Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur, inachevé, 1999.

AUTRES DOCUMENTS

Racines, Revue Culturelle Africaine, 1997, n°1 et n°2.

Jeune Afrique, n°2028, p. 81.

Presse ivoirienne :

Fraternité-Matin, 30 novembre 1993, 24 juin 1997, 16 novembre 1999, 11-12 décembre 1999,

Actuel, 28 septembre 1999.

Notre Voie, 17 novembre 1999, 18 novembre 1999

Le Jour, 17 novembre 1999.

Ivoir'Soir, 16 décembre 1999.

Soir Info, 22 juin 1996, 24 novembre 1999.

Le Démocrate-Plus, 19 novembre 1999.

BIBLIOGRAPHIE

BUREAU, R.

1996 *Le prophète de la lagune*, Paris, Karthala.

CAPONE, S.

1999 « Les dieux sur le Net », *L'Homme*, 151 :47-74.

DOZON, J.-P.

1997 *La cause des prophètes*, Paris, Seuil.

DUCHESNE, V.

1996 *Le cercle de kaolin. Boson et initiés en Côte d'Ivoire*, Paris, Institut du Musée de l'Homme.

1998 « Gémellité, fécondité et souveraineté chez les Anyi de Côte d'Ivoire », *L'UOMO*, 1 : 137-155.

1999 « Religions africaines, religions du terroir : hier et aujourd'hui », avec C. H. Perrot, *Historiens - Géographes, Dossier Afrique subsaharienne*, 367 : 175-192, pl. photos.

HAAR G.

- 1996 *L'Afrique et le monde des esprits. Le ministère de guérison de Mgr Milingo, archevêque de Zambie*, Paris, Karthala.

MEMEL-FOTE, H.

- 1999 « Un mythe politique des Akan en Côte d'Ivoire : le sens de l'Etat » in *Mondes Akan. Identité et pouvoir en Afrique occidentale*, P. VALSECCHI et F. VITI (sous la direction), Paris, L'Harmattan.

PERROT, C.H.

- 1993 « Religions prophétiques et modernité » in J.F.Bayart, *Religions africaines et modernité politique*, Karthala : 215-276.
1996 « Les ravages des prophètes dans les civilisations paysannes », *Journal des Africanistes*, 66, 1-2 : 319-340.

SCHIRRIPA, P.

- 2000 « Afrikania : une Eglise afrocentriste du Ghana », in *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, J.P. CHRETIEN, F.X.FAUVELLE-AYMAR et C.H. PERROT (éds), Paris, Karthala.